

**ENiM**

*Égypte Nilotique et Méditerranéenne*

Institut d'égyptologie François Daumas  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

---

**Deux mentions du prænomen d'Akhénaton  
dans une encyclopédie byzantine du X<sup>e</sup> siècle**  
Fabien Hertier

---

**Citer cet article :**

F. Hertier, « Deux mentions du prænomen d'Akhénaton dans une encyclopédie byzantine du Xe siècle », *ENIM* 5, 2012, p. 115-117.

---

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet** est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

## Deux mentions du prænomen d'Akhénaton dans une encyclopédie byzantine du X<sup>e</sup> siècle

Fabien Hertier

Institut d'égyptologie François Daumas

UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry - Montpellier III)

IL EST GÉNÉRALEMENT ADMIS que le souvenir traumatisant d'Akhénaton – s'il ne disparut pas aux époques tardives – fut plus ou moins mêlé à la mémoire de pharaons célèbres pour leur légende noire et leur démesure, qui avait marqué jusqu'au paysage d'Égypte : on pense notamment à Khéops, bâtisseur « mégalomane » de la grande pyramide<sup>1</sup>. La réminiscence demeura plus ou moins, si le nom disparut. Et de fait, la *damnatio memoriae* dont souffrit la figure de l'hérétique d'Amarna fut telle qu'aucune source grecque (listes manéthoniennes et autres) ne nous a à ce jour transmis le « nom » ou le « prénom » de ce pharaon<sup>2</sup>. Pourtant, il semblerait que deux articles de l'encyclopédie byzantine de Suidas (X<sup>e</sup> siècle)<sup>3</sup> fassent référence de manière explicite à Neferkheperourê<sup>4</sup>, et de manière un peu plus obscure à sa sinistre mémoire, prouvant ainsi que ce nom de couronnement existait encore aux époques tardives – sans doute dans les canons royaux auxquels les Grecs eurent recours, mais peut-être aussi dans la mémoire collective<sup>5</sup> –, et que les historiens antiques et byzantins possédèrent d'autres *listes indigènes* que celle de Manéthon, qui ne mentionne pas l'hérétique<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> À propos du « refoulement », des déformations / déplacements de l'épisode amarnien dans la conscience égyptienne, voir notamment J. ASSMANN, *Moïse l'Égyptien. Un essai d'histoire de la mémoire*, Paris, 2001, p. 58, et p. 74-75. Concernant l'attribution des méfaits d'Akhénaton à Khéops, on pourra consulter E.S. MELTZER, « Herodotus on Akhenaten », *DiscEg* 15, 1989, p. 51-55.

<sup>2</sup> Mais le pharaon Ôros de Manéthon est souvent identifié à Amenhotep IV-Akhénaton (cf. W.G. WADDELL, *Manetho*, Cambridge [Massachusetts], 1940, p. 103). À noter que son règne de 36 ans et 5 mois, selon le grand-prêtre de Sébennytos, et la correspondance très approximative de son nom avec l'égyptien ancien *W'-n-R'*, paraissent s'opposer fortement à cette identification...

<sup>3</sup> La Souda est une compilation d'œuvres antérieures. Sa date de rédaction fait l'objet de débats, mais certaines précisions historiques apportées à l'article « Adam » semblent plaider pour une date proche de l'an 1000. En ce qui concerne le texte grec, on pourra consulter l'édition de référence d'A. ADLER, *Suidae Lexicon* (5 vol.), 1928-1938, ou le site internet Suda on Line : <http://www.stoa.org/sol/>.

<sup>4</sup> Je tiens à remercier ici vivement M. Gabolde, qui m'a fourni une aide précieuse pour cet article.

<sup>5</sup> On pourrait s'appuyer sur le fait que Manéthon, par exemple, semble avoir utilisé aussi des traditions populaires pour bâtir son histoire d'Égypte, cf. W.G. WADDELL, *op. cit.*, p. XXV-XXVI : « Manetho introduced into an already corrupted series of dynastic lists a number of popular traditions written in the characteristic Egyptian style ». Les renseignements de Suidas paraissent de toute façon obscurs et gardent un aspect « proverbial » qui irait dans ce sens.

<sup>6</sup> L'idée n'est pas neuve : cf. notamment *ibid.*, p. 234-235, n. 1.

On peut lire aux articles ε 3399 et τ 762 de Suidas :

[ε 3399] Εὐγράμματον ὄνομα : τὸ εὐφημον. Οὐκ εὐγράμματον δὲ τὸ δύσφημον : ὡς τὸ Νεφέρσωφρις Αἰγύπτου βασιλεύς.

Εὐγράμματον ὄνομα (« nom bien écrit ») : [nom] de bon augure. Οὐκ εὐγράμματον (« qui n'est pas bien écrit »), [nom] de mauvais augure : ainsi pour [l'expression] « Nephersôphris roi d'Égypte ».

[τ 762] Τονεφέρσωφρις : βασιλεὺς Αἰγύπτου.

Tonephersôphris : roi d'Égypte.

Adler<sup>7</sup> ne rattache ces deux articles à aucune source identifiée.

On note un nom de couronnement parfaitement inconnu (Nephersôphris)<sup>8</sup>, qui semble tout-à-fait égyptien. Probablement la variante « Tonephersôphris » n'est-elle qu'une erreur de copiste : le début de la formule Τὸ Νεφέρσωφρις Αἰγύπτου βασιλεύς (l'expression « Nephersôphris roi d'Égypte »), citée en ε 3399, aurait donné par contraction involontaire, en τ 762, le nom royal Τονεφέρσωφρις (Tonephersôphris).

Si l'on en croit Suidas, la malignité de ce roi Nephersôphris était donc proverbiale pour les Grecs, et sans doute aussi pour les Égyptiens eux-mêmes.

Le problème se pose de l'identification de la forme égyptienne dissimulée sous ce prænomen hellénisé. Le début, Νεφερ-, correspond sans doute à l'égyptien *Nfr-*, qui se retrouve fréquemment à l'initiale de plusieurs anthroponymes<sup>9</sup>. Il est en effet bien moins probable que Νεφερ- corresponde à l'égyptien *Njzɣf* comme dans le nom Nephertès (Νεφερίτης, égyptien *Njzɣf-ʕ-r[w]d[ɣf]*)<sup>10</sup>, ou à *Nj-nfr*<sup>11</sup>.

La deuxième partie, -σωφρις, s'éclaire vite si on la compare à des formes grecques ou latines du prænomen de Thoutmosis III : Μίσσ αφρις chez Manéthon (selon Africanus et conservé chez Georges le Syncelle)<sup>12</sup> qui correspond à l'égyptien *Mn-hpr-R<sup>c</sup>*<sup>13</sup>, ou encore la forme latine Mesphres, chez Pline l'Ancien, qui correspond également à ce même prænomen *Mn-hpr-R<sup>c</sup>*<sup>14</sup>.

<sup>7</sup> Voir *supra*, n. 3.

<sup>8</sup> Il n'est pas mentionné notamment par H. GAUTHIER, *Le livre des rois d'Égypte*, Le Caire, 1907-1917.

<sup>9</sup> Pour les noms débutant par *Nfr-* (sans prendre en compte les féminins *Nfr-t-*), cf. H. RANKE, *PN I*, 1935, p. 194-201.

<sup>10</sup> Cf. *ibid.*, p. 170, 18.

<sup>11</sup> Cf. *ibid.*, p. 169, 24-30 (certains uniquement attestés dans les sources grecques).

<sup>12</sup> W.G. WADDELL, *op. cit.*, p. 112.

<sup>13</sup> Cf. J. OSING, *Die Nominalbildung des Ägyptischen II*, Mayence, 1976, p. 553-554 (suite de la note, n. 420) qui donne l'équivalence avec l'égyptien *M(n)-hp(r)-R<sup>c</sup>*, avec renvoi à J. VERGOTE, *Toutankhamon dans les archives hittites*, Leyde, Istamboul, 1961, p. 15.

<sup>14</sup> PLINE L'ANCIEN, *Hist. Nat.* XXXVI, 69 : « (...) et alii duo sunt Alexandriae ad portum in Caesaris templo, quos excidit Mesphres rex, quadragesimum binum cubitorum », « Il y a encore à Alexandrie, près du port, dans le temple de César, deux obélisques de quarante-deux coudées, taillés par le roi Mesphrès ». Il s'agit des « aiguilles de Cléopâtre », transportées à Londres et à New York, qui sont bien au nom de Thoutmosis III, assurant donc l'équivalence Mesphrès = Thoutmosis III.

On pourrait aussi citer Μισφραγμούθωσις (Flavius Josèphe, *Contra Apionem* I, 86), correspondant à *Mn-hpr-R' Dhwtj-ms(w)*.

D'après ces formes, il est aisé de conclure que le grec Μι- ou le latin Me- correspondent à l'égyptien *Mn-*, et que les formes grecques -σφραγ / -σφρα, ou latine -sphres, correspondent à *hpr-R'*.

Ainsi, la terminaison -σφραγ du prænomen Nephersôphris de la Souda aurait toutes les chances de dissimuler l'égyptien *hpr-R'*, ou même plus vraisemblablement *hpr.w-R'*, comme semble l'indiquer la présence de l'ω, voyelle longue : Nephersôphris serait *Nfr-hpr.w-R'*<sup>15</sup>, Neferkheperourê, c'est-à-dire Akhénaton.

Le souvenir de la mauvaise réputation de l'hérétique aurait traversé les siècles au point d'être encore proverbial (« Nephersôphris roi d'Égypte ») dans les ouvrages des Byzantins, en plein Moyen-Âge...<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> Cf. J. VERGOTE, *op. cit.*, p.13-16.

<sup>16</sup> D'autres noms de la période amarnienne ont probablement traversé les siècles de manière aussi « obscure » : on pense par exemple à celui du vizir Âperel (voir A.-P. ZIVIE, *Découverte à Saqqarah. Le vizir oublié*, Paris, 1990, p. 171-173), resurgissant peut-être sous la forme « Aberel » (« Le-fort-de-Dieu »), surnom donné à Joseph dans le *Roman de Joseph et Aseneth* (cf. M. Philonenko [éd.], *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris 1987, p. 1569, n. 6). La reine Houria de *L'Abrégé des merveilles* rappellerait quant à elle la souveraine d'Égypte qui, veuve à la mort d'Akhénaton, écrivit au Hittite Suppiluliuma pour lui demander un fils en mariage (M. GABOLDE, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon, 1998, p. 209, n. 1515).

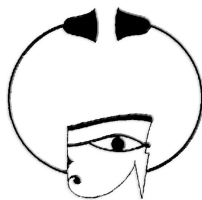
## Résumé :

L'encyclopédie byzantine de Suidas (Souda), du X<sup>e</sup> siècle, nous offre, sous la forme « Nephersôphris », la seule attestation connue du prænomen d'Akhénaton dans les sources grecques. Cette mention de l'hérétique en plein Moyen-Âge, prenant l'aspect d'un court proverbe évoquant sa légende noire, prouve que le souvenir du pharaon d'Amarna avait bel et bien survécu, de manière obscure, à travers plus de deux mille ans d'histoire.

## Abstract :

The Suda, a 10<sup>th</sup> century Byzantine encyclopedia, provides us with the only mention of Akhenaten's praenomen in Greek sources (Nephersophris = Neferkheperura). This evocation of the heretical king, in the shape of a proverb focusing on the unlucky power of his name, proves that Akhenaten's dark memory had survived by some unknown ways, over more than 2000 years.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**  
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629